

DES TREMBLEMENTS DE TERRE ET DES INVASIONS EN SCYTHIE MINEURE PENDANT L'ANTIQUITÉ ET L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Radu FLORESCU

Les fouilles du dernier demi-siècle ont apporté beaucoup des observations de détails et de découvertes permettant de raffiner et de préciser la chronologie des principaux sites romains et romains tardifs. Dans les études consacrées à ce thème, il arrive souvent aux auteurs des corrélés les dates – établies surtout sur la base de découvertes numismatiques - de destruction ou de reconstruction d'une ville ou d'un camp quelconque, avec une invasion plus ou moins importante des gentes barbares qui rodaient près des frontières de l'Empire. C'est une optique assez fréquente chez les historiens de l'Antiquité de dramatiser les processus historiques, héritage de leur formation philologique littéraire. Mais il arrive parfois que la réalité historique soit bien plus complexe. Le cas typique est celui déjà célèbre de l' «*excidium Histriae* ». En effet, un des auteurs latins de l'époque tardive – Julius Capitolinus (inclus d'ailleurs dans la grande compilation connue sous le titre de *Scriptores Historiae Augustae*) mentionne – dans une sorte d'inventaire analytique des plus importants événements – «*sub his pugnatum est a Carpis contra Moesos. fuit et Scythici belli principium, fuit et Histriae excidium eo tempore, ...* ». La destruction de la cité de Histria a été à juste titre remarquée, datée en conséquence en 238 p. Chr. – année du règne des empereurs Puppienus et Balbinus - et associée avec le «*Scythicum bellum* » également mentionné dans le texte. Seulement ce que dans le texte était une juxtaposition casuelle devenait chez les exégètes une association causale. Mais quoique la ville d'Histria ait souffert, vers le milieu du III^e siècle une destruction assez importante ni les vestiges archéologiques ni les autres dates de sources littéraires ne permettaient pas d'affirmer la présence des Goths - car cees sont ceux-ci qu'on doit comprendre sous le nom de Scythes - à Histria en 238 p. Chr. Une analyse plus poussée, entreprise par un des plus pointilleux spécialistes¹, arrivait à la conclusion que la date la plus ancienne à laquelle on pouvait admettre la présence hostile des Goths aux alentours de Histria était 269 p. Chr. Quand-même, trente ans - l'équivalent d'une génération - ça fait un peu trop pour pouvoir être comprimé sous

1. Emilia Doruțiu-Boilă, St Cl, 6, 1964, p. 247-259.

la formule vague *eo tempore*. Il faut donc conclure qu'en 238 il ne s'agit pas de la destruction de la ville de Histria par une invasion des Goths, mais par tout autres causes. Et la cause était facile à retrouver : dans le chapitre suivant, ayant pour objet la vie de l'empereur Gordien III, le même Julius Capitolinus mentionne pour l'année 239 p. Chr. un tremblement de terre catastrophique qui a déterminé une année d'ajournement du départ du jeune empereur pour la guerre parthique. C'est de cette manière que les tremblements de terre font leur entrée sur la scène de l'histoire en nous attirant l'attention de leur importance pour la vie des communautés humaines.

En partant de cette idée j'ai rassemblé dans un tableau synoptique annexé les dates connues des tremblements de terre, des invasions, des piliers milliaires, des destructions des villes et des camps de la Scythie Mineure, comme de leurs réfections aussi. La plus importante propriété de ce tableau et celle de mettre en évidence certains « pôles » chronologiques ; des dates autour desquelles les événements de nature diverse se groupent suggérant des liaisons causales, comme des phases constructives – périodes plus ou moins longues pendant lesquelles se développent des activités constructives assez diversifiées. Evidemment, comme on dispose des dates plutôt parcimonieuses on doit considérer ces groupages comme de simples indications. Mais la coïncidence de beaucoup d'entre elles nous pousse à réfléchir. Ainsi le milieu du II^e siècle et le commencement du III^e peuvent être appréciés comme des phases de relativement riche activité constructive. L'année 239 p. Chr. constitue assurément un nœud chronologique important : tremblement de terre (239), destruction de Histria (238?), édification d'un monument publique à Histria (240), pilier milliaire à Hârsova (241). Moins claire est la situation de la campagne constructive de 267 p. Chr. quand la mention des deux commandants de Constantinople Athenaeus et Cleodamos, chargés de la reconstruction des fortifications des villes maritimes de la Scythie Mineure, n'est confirmée ni par des découvertes archéologiques ni par la mention des tremblements de terre, des invasions ou de campagnes constructives attestées par des inscriptions (dédicaces, milliaires). En échange, les années 305 et 323-324 sont marquées par un grand nombre de milliaires, indiquant une campagne de reconstructions routières.

Un autre important nœud chronologique est représenté par l'année 367 p. Chr. quand un tremblement de terre coïncide avec une expédition contre les Gotes menée par l'empereur Valens au nord du Danube et avec deux bornes milliaires. Je crois raisonnable d'associer à cette date aussi la destruction de Histria survenue dans la seconde moitié du IV^e siècle – sans autres précisions – mais avant l'année de la seconde réfection de l'époque romaine tardive – 383. On peut corréliser avec le tremblement de 367 la destruction de Capidava postérieure à l'année 337 p. Chr. et sa réfection correspondante, comme la construction du camp de Cius.

Un pôle chronologique tout aussi significatif est celui de l'année 447 : tremblement de terre, la grande invasion des Huns, conduite par Attila lui-même, destruction de Histria et d'autres villes et fortifications de la Scythie Mineure.

Dans les années 491-493 p. Chr., la campagne de constructions de l'empereur Anastase, à Histria, Dinogetia, Sacidava n'est pas sans liaison avec le tremblement de terre de 487 p. Chr.

En 544 p. Chr., la destruction de Histria a pu être causée par l'ample tremblement de terre attesté pour cette année à Constantinople mais ressenti également à Odessos et Dionysopolis. D'ailleurs, entre 543 et 549 est attestée une série séismique qui en

démunissant la frontière, a permis aux Slaves de hiberner – en 550/551 – au sud du Danube. La série continue d'ailleurs – 553, 554, 557 – le dernier tremblement de terre coïncidant avec la pénétration des Koutrigoures au sud du Danube. C'est à cette peuplade qu'on a attribuée la destruction de Capidava. Puis, en 586-587 la destruction de Tropaeum Traiani est consécutive au tremblement de terre de 583 p. Chr. Enfin, l'avant dernière destruction de Capidava, au commencement du VII^e siècle, est elle aussi précédée d'un grand tremblement de terre qui a laissé de traces – rupture des édifices, glissement des terrains – et est directement responsable d'une des plus radicales destructions d'un camp romain-byzantin.

Tout ce qui a précédé n'est qu'un inventaire corrélé des dates autrement riches, qu'on doit vérifier en terrain et soumettre à une comparaison bien plus large. C'est à dire qu'il faut enfin initier aussi en Roumanie les études d'archéologie séismique, collaboration entre les spécialistes archéologues et séismologues. J'ose avancer qu'il y a des dates assez significatives, obtenues dans les vieilles fouilles – comme par exemple, le mode dans lequel étaient étalées sur le sol, les colonnes et le fronton du temple de Theos Megas de Histria ou la situation des piliers du « corps de garde » de Capidava, couchés sur une coté. Il faut donc dépasser l'aspect théorique du problème et initier des investigations concrètes sur terrain. Sur cette base, on arrivera probablement à savoir plus et mieux sur le sort des monuments qui constituent l'objet même de nos préoccupations.

An	Constructions		Destructions		Tremblements de terre		Invasions		Pierres milliaires		Reconstructions		
	localité	source	localité	source	zone	source	population	source	localité	source	localité	source	
305	Tropaeum (2)	IGLR 169, 175								Corbu de Sus Dorobantu Callatis Rasova Hârsova (3) Arrubium Garvan inconnu Mihai Viteazu	IGLR 82 IGLR 83 IGLR 84 IGLR 190 IGLR 230-2 IGLR 239 IGLR 240 IGLR 276 IGLR 167		
316							Goths, Carpes	IRD 45					
317	Tropaeum	IGLR 170											
323	Troesmis Salsovia	IGLR 237 IGLR 271								Limanu inconnu	IGLR 108 IGLR 274		
324										Tomis Mihai Viteazu inconnu Callatis	IGLR 6 IGLR 167 IGLR 276 Pontica13/151		
333							Goths – foedus.	IRD 46					
337										Hârsova inconnu	IGLR 232 IGLR 275		
340	Carcaliu	IGLR 238											
363										Corbu de Sus	IGLR 82		
367			Histria ? Capidava?	Pontica 4,168 Gr.Fl. Capidava, p.68	Mediterrana	Theoph.Conff. 5859/367	Goths, expédition de l'empereur Valens au nord du Danube	IRD 46	Miriştea Rasova	IGLR 81 IGLR 190			
368													
369	Cius	IGLR 233											
375													
376							Visigoths, réfugiés	IRD 47					

An	Constructions		Destructions		Tremblements de terre		Invasions		Pierres milliaires		Reconstructions	
	localité	source	localité	source	zone	source	population	source	localité	source	localité	source
377							Revolte des Goths	IRD 48				
381							Huns, Scyres	IRD 48				
382							Foedus visigothicus	ILD 48				
383											Histria	Pont.4,168
396					Constantinople	Mih.Glyk 478,22						
402					Constantinople	Synesios ep.61						
408					Constantinople	Chr.Pasc.570,3						
417					Constantinople	Chr.Pasc.574,7						
422					Constantinople	Chr.Pasc.580,3						
430					Constantinople	Mih.Glyk. 483,6						
447					Constantinople	Chr.Pasc. 586,6	Huns, exp. d'Attila	IRD 48				
450			Histria	Pontica 4, 168	Constantinople	Malalas, 363,20						
467					Constantinople	Priscianus, fr:43						
468												
470					Constantinople	Theoph. I 194,19						
487					Constantinople	Chr.Pasc. 605,16						
491	Histria	IGLR 112										
492	Dinogetia	IGLR 216										
493	Sacidava	Pont.11,165										
525					Constantinople	Kedren I 640,10						
526					Constantinople	Zonaras III 263,11						
527											Histria Capidava	Pont. 4,167 DR. p.182
533					Constantinople	Chr.Pasc. 629,10						
541					Constantinople	Theoph. I 345,13						
542												
543					Thrace, Odessos, Dionysopolis	Theoph. I 347,14						
544			Histria	Pont. 4, 167								
545					Constantinople	Theoph. I 349,1						
546					Constantinople	Theoph. I 354,18						
547					Constantinople	Theoph. I 355,21						
548					Constantinople	Theoph. I 356,13						

An	Constructions		Destructions		Tremblements de terre		Invasions		Pierres milliaires		Reconstructions	
	localité	source	localité	source	zone	source	population	source	localité	source	localité	source
549					Constantinople	Procop. Bell. Goth. III e, 29						
550							Les Slaves hybernens au sud du Danube	IRD 50				
551												
553					Constantinople	Kedren I 674, 11						
554					Constantinople	Kedren I 674, 12						
557					Thrace	Malalas 488,18						
559			Capidava	DR. p.182	Constantinople	Kedren I 676, 20	Koutrigoures	Proc. VIII,18,17				
562							Avares - Baian	IRD 51			Histria	Pont.4,164
583					Constantinople	Kedren I 691,15						
586			Tropaeum Traiani	TT. p.230			Des razzias slavo-avares en Scythie Mineure et Moesie	IRD 51				
587												
601					Constantinople	Chr.Pasc. 702,7						

BIBLIOGRAPHIE

- DR ALEXANDRU SUCEVEANU, ALEXANDRU BARNEA. *La Dobroudja romaine*, București, 1991
- Gr.FI. Capidava GRIGORE FLORESCU. *Capidava. Monografie arheologică*. București, 1958
- Histria VI ALEXANDRU SUCEVEANU, ANIȘOARA SION, GHEORGHE POENARU-BORDEA, GHEORGHE VECERDEA
Histria VI. București, 1982
- IGLR EMILIAN POPESCU. *Inscriptiones intra fines Dacoromaniae repertae graecae et latinae anno CCLXXXIV recentiores*, București 1976.
- ILD *Istoria lumii în date*, București, 1972
- IRD *Istoria României în date*, București, 1971
- ISM *Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae*, București, vol.I - 1983, vol. II - 1987, vol. V - 1980
- Pont. 4 ALEXANDRU SUCEVEANU, Stratigrafia Histriei romane târzii în lumina săpăturilor din 1969 și 1970 în sectorul central, Pontica, 4, 1971, p.155-172
- Pont.11. C. SCORPAN, *Descoperiri arheologice diverse de la Sacidava*, Pontica, 11, 1978, p. 155-180
- TT. ALEXANDRU BARNEA, ION BARNEA, IOANA BOGDAN CATANICIU, MONICA MARGINEANU-CARSTOIU, GHEORGHE PAPUC, *Tropaeum Traiani. I. Cetatea*, București, 1979